Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 25 (1937)

Heft: 494

Artikel: Le pouvoir économique de la femme : (suite)

Autor: Posthumus, Lily

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-262593

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

fléchi? Connaissez-vous des hommse et des fem-mes qui sont parlisans du suffrage féminin? Les réponses dénoteront l'état d'esprit de ces jeunes. Si ces réponses ne sont pas satisfaisantes, il faudra revenir à la charge, mais ne rien presser,

Réponse E. La propagande doit commencer auprès des femmes, car c'est là que se trouvent les plus grandes-résistances. Il faut faire saisir aux jeunes filles l'inanité des galanteries l. C'est dans l'intimité que l'on atteint le mieux jeunes gens et jeunes filles. On peut les renvoyer pour l'expérience pratique aux organisations de jeu-nesse qui ont introduit chez elles l'égalité des sexes. La conséquence logique de cette expé-rience devrait être l'élargissement des droits sur le terrain politique.

IV. Quels procédés ne sont pas à recommander? Réponse A. Les démonstrations, les grandes assemblées qui provoquent la moquerie. Nous ne pouvons supporter qu'après des conférences des suffragistes se lèvent et fassent de la propagande sur un ton 'autoritaire, au lieu de s'exprimer avec

Réponse B. Ne pas faire de morale, ne pas appuyer sur son propre droit, mais faire appel aux sentiments de chevalerie et d'honneur. Ne pas faire de conférence en négligeant pendant ce temps ses devoirs les plus proches. Ne pas parler de questions dans lesquelles on n'est pas pas compétent.

Réponse C. Eviter toute matière de procéder bruyante.

Réponse D. Ne pas chevaucher un dada. Il Reponse D. Ne pas chevatuere un dada. Il faut laisser aux jeunes le temps de réfléchir, mais il faut les entraîner à la réflexion. Il n'est pas utile de placarder des affiches et de faire passer des insertions dans les journaux. Ne jamais s'inquiéter de l'effet qu'on produit sur les jeunes. Tout dépend de la qualité.

Réponse E. Ne jamais rendre l'adversaire ri-dicule. Les arguments en faveur du suffrage fé-minin agissent par eux-mêmes, si on les avance au bon moment et au bon endroit. Ne jamais dresser l'homme contre la femme, mais former le front de la vérité contre le front de l'injustice. (Classé et traduit par A. de M.)

1 C'est un jeune homme qui écrit ceci! (Noté de la trad.).

N. D. L. R. — Les personnes désireuses de faire connaître autour d'elles le concours suffragiste organisé en Suisse romande parmi les jeunes gens des deux sexes âgés de 18 à 25 ans, peuvent se procurer les conditions de ce concours auprès de M^{mes} Prince, chemin du Mervelet, Petit-Saconnex, Genève, Chevalley, La Gravaire, Lucens (Vaud) et de M^{ile} M. Bréting, Evole, 28, Neuchâtel.

Le saviez-vous?...

... que nous, femmes suisses, possédions le droit de vote depuis le 26 août 1920??... Et c'est une publication qui n'a pas la ré-putation de se livrer à des facéties qui nous l'assure gravement dans son numéro de dé-cembre dernier: la Revue de l'Alliance natiocempre dermer: la Revue al l'Autance hauto-nale pour l'accroissement de la population française. Menant campagne contre le suf-frage dit universel, soit individualiste, parce que, paraît-il, il contribue à diminuer le nom-bre des naissances (?? Réd.), M. Toulemon président de la Ligue pour le vote familial, et



.. LA FAMILLE " Cliché Mouvement Féministe

auteur d'un article sur la dénatalité dans les pays scandinaves, estime que la baisse des naissances en Suède et en Norvège est due à la combinaison désastreuse de deux « suf-frages individualistes », celui des hommes et celui des femmes. Et il ajoute gravement:

On pourrait faire des réflexions analogues pour la Suisse, qui a admis les femmes au vote par un amendement constitutionnel en date du 26 août 1920.

Quelle déplorable ignorance a donc été la Quene deplorante ignorance a donc ete la nôtre depuis bientôt dix-sept ans, suffragistes suisses, mes sœurs! Seulement... si tous les faits sur lesquels M. Toulemon étaye sa théorie sont aussi solidement prouvés que cetui-là, n'y a-t-il pas lieu de craindre que cette théorie ne s'effondre au premier choc avec la réalité?...

Le pouvoir économique de la femme

(Suite)

La tâche principale de la maîtresse de maison de nos jours est donc, nous l'avons vu, de dé-penser au mieux l'argent dont elle dispose. On pourrait considérer notre ménagère comme une impératrice romaine, décidant d'un simple geste de la vie ou de la mort de nos diverses branches

Sur quoi base-t-elle ce choix si important au point de vue de l'économie générale? sur son jugement? sur ses connaissances? En réalité, c'est la tradition et la suggestion qui l'influencent. La tradition qui est souvent le résultat des ex-périences du passé n'est pas une mauvaise chose du tout, mais son désavantage est de ne pas tenir compte des circonstances nouvelles. Or, maintenant que le rythme de la vie, et de la vie économique notamment, est si rapide, la ménagère se trouve continuellement devant des problèmes

auxquels la tradition n'a pas de réponse. La simple ménagère trouve dressée contre elle toute la science de la réclame, vrai loup dans la peau d'une brebis. Toutes les annonces, toutes les

1 Voir le Mouvement, No 492.

Mlle C. L. Albaret, qui vient de remporter le prix du concours de portrait, dit prix Louisa Harvey-Tourte-Wessel, est la fille cadette de M. J. Albaret, ancien conseiller administratif, et féministe convaincu, et la nièce de Mme Cuchet-Albaret, si nièce de Mmc Cuchet-Albaret, si connue comme poète et membre du Comité de notre journal. Elle est également une élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Genève. Depuis que ce prix de portrait est décerné, soit depuis seize ans, c'est la seconde Jois guil est attribué à une femme. Mie Alice. Bailly une de nos abonnées, en avait été titulaire en 1927.



Deux femmes peintres lauréates à Genève Le prix du XXIXe concours de peinture organisé en exécution du testament

du peintre !François Diday vient d'être obienn par une toute jeune femme, M™ Germaine Hainard-Roten pour son tableau La Famille dout nous dou-nous ci-joint la reproduction. Originaire de Savièze (Valais), un coin de peintres aussi, M™ Hainard-Roten a fait ses études à l'Ecole des Beaux-Arts de

cassi, m.— Inantie-Roien a fait ses citudes à l'Ecole des Beaux-Arts de Genève, en même temps que son futur mari et sous la direction de son futur beau-père, MM. Hainard.

Cest seulement la quatrième fois, depuis trente ans que le concours Diday est institué, que le prix est décerné à une femme. M^{mes} Gliliard-Vallet, Edmée Masson et C. L. Monnier en ont été les seules titulaires féminines avant

Photo Jullier

PORTRAIT

démonstrations et expositions ne font que crier une seule chanson qui est: Achetez, Madame! Comment se fait-il alors que, tenant en mains un sı grand pouvoir économique, la femme soit relativement si mal servie? Il lui faut déjà une certaine mesure de détachement et de réflexion pour découvrir que, si notre vie est bien plus facile qu'autrefois, à un certain point de vue, on peut affirmer que nos grand-mères étaient mieux servies que nous Cela ne provient pas de ce qu'elles avaient plus de caractère, mais de ce que leur tâche était moins compliquée. Elles savaient mieux faire leurs commandes et pouvaient mieux con-trôler si elles avaient été bien servies. De nos jours, la chimie, la technique jouent un si grand rôle dans la production des articles mégrand rôle dans la production des articles me-nagers qu'il est difficile, même pour une très bonne maîtresse de maison, de prononcer un jugement sur eux. Une Radio Philips fait-elle vraiment, ainsi que le clame cette entreprise, le bonheur de votre famille? Un autre appareil ne serait-il pas aussi bon et moins cher? Etes-

vous même sûre que la Radio fait le bonheur de votre famille? L'excitation ou'elle cause ne nuitelle pas au contraire à l'atmosphère tranquille dont vos enfants ou votre mari auraient besoin? Mais il est bien évident que Philips ne va pas vous dire: «Non, Madame, dans votre cas, il vaut mieux ne pas acheter de radio » ou: «Pour vous, un petit appareil américain suffirait lar-gement ». Il ne peut le faire, car il serait bientôt gement ». Il ne peut le faire, car il serait bientôt ruiné au lieu d'être une des plus grandes industries hollandaises; et lui, et avec lui jous les autres producteurs, qu'ils s'appellent Nestlé, Maggi ou Kohler sont forcés, sous peine de mort, de chercher à obtenir le plus haut prix de vente pour un minimum d'efforts de fabrication. Or, par l'incertitude de son jugement, la femme encourage les producteurs à intensifier cette réclame, comme le moyen généralement le plus efficace d'augmenter leur chiffre de vente, sans réaliser que l'arcent dépensé pour la réclame sans réaliser que l'arcent dépensé pour la réclame sans réaliser que l'argent dépensé pour la réclame est de l'argent stérile.

Dr. LILY POSTHUMUS. (A suivre.)



Les femmes et les livres

Marguerite Audoux

Une femme écrivain de haute classe vient de mourir à l'hôpital, seule, pauvre, presque aveu-gle, nous laissant en dernier souvenir le livre qu'elle venait de finir: *Douce lumière*. Marguerite Audoux que ses amis vénéraient — j'ai rarement rencontré et aimé femme aussi douce, aussi pure, aussi bonne — était venue du coup à la notoriété littéraire. Un livre frémissant et tendre, son his-Interaire. Un livre fremissant et tendre, son instiere à elle, Marie-Claire, parut en 1910, obtint le prix Fémina-Vie heureuse, eut un succès retentissant, fut préfacé par Octave Mirbeau et prône par Charles-Louis Philippe. On en parla dans le monde entier et son tirage atteignit les cent prille. cent mille.

Son deuxième livre, l'Atelier de Marie-Claire, terminé avant la guerre, ne parut qu'en 1921. Il fut suivi de *De la ville au moulin* et de *La* fiancée, un recueil de nouvelles. Lors du triomphe de Marie-Claire, chacun cria au miracle, s'éton-nant qu'une petite paysanne de la Sologne, pu-pille de l'Assistance publique, bergère qui gardait

son troupeau en rêvant ou en lisant tout ce qui son troupeau en revant ou en noam. Le lui tombait sous la main, venue à Paris pour s'y muérir d'une iuvénile peine d'amour, d'abord guérir d'une juvénile peine d'amour, d'abord olanchisseuse, ensuite couturière, eût atteint du coup à une forme littéraire et à un goût parcon a une membre et a la gont par faits. C'est que cette humble et douce femme avait le génie de sa langue; qui l'entendait raconter d'exquise façon ses souvenirs de la vie des champs ou ses amitiés littéraires, ne s'éton-nait plus de la réussite d'un écrivain si bien doué

Marguerite Audoux n'a jamais rien changé à la simplicité de sa vie qui s'écoula dans ce modeste logis de Montparnasse où se rencontraient tant de gens intéressants. Ce que ses livres lui ont donné, elle l'a donné à tous ceux que sa bonté obligeait: neveux qu'elle éleva, miséreux qu'elle secourut. Il lui était bien indiffé-rent, je pense, de vivre sans argent: elle avait d'autres dieux!

Vivant beaucoup de ses souvenirs du livre en chantier auquel elle travaillait quand lui permettaient ses pauvres yeux presque éteints; ne s'affligeant nullement de l'oubli où elle était tombée, écrivain-né, probe, ayant l'art des belles phrases harmonieuses et le goût de la simplicité, Marguerite Audoux a créé d'inoubliables figures ingénues ou subtiles évoluant dans un monde où règnent la bonté et l'honnêteté. Autour d'elle s'est formée toute une pléiade de jeunes écrivains dont Alain-Fournier et Georges Reyer, et dans le cœur de tous ceux qui l'approchèrent demeurera le souvenir de son adorable bonté.

JEANNE VUILLIOMENET.



Glané dans la presse...

Victimes de choix

Devant le choix des « Disques» débordant d'hu-mour, de poésie et aussi de philosophie de la vie, que donne aux Nouvelles Littéraires l'écri-vair racé qu'est Germaine Beaumont, nous ne pouvons résister au plaisir de mettre velui-sous les yeux de nos lectrices... et aussi de nos lecteurs!

Un personnage joue actuellement dans la lit-

Un personnage joue actuellement dans la lit-térature moderne le même rôle que le bon nègre dans la littérature du XIXme siècle (première pé-riode). C'est la femme seule. En littérature une femme seule, c'est une femme qui n'est pas mariée. Et comme elle n'est pas mariée, comme elle n'a pas de bras masculin pour étayer ses pas chancelants, tous les maux fondent sur elle. Elle est suspecte aux proprié-taires aux conjeteres: les pératts lui propotaires, aux concierges; les gérants lui propo-sent des marchés honteux, sa crémière la majore, son bottier la dénigre, ses patrons la con-voitent, et ses amies mariées ne l'invitent pas le jour des grandes réceptions. Bien entendu, quand elle rentre tard le soir, elle est selon les

circonstances, la proje du gigolo, de l'apache ou de l'agent des mœurs. Rarement, en littérature, la femme seule mange à sa faim. Ses repas sont froids, elle ne boit que de l'eau. Aussi ses cheveux grisonnent, son teint se plombe, et personne ne lui cède sa place dans les transports en commun. Ajoutons à ces soucis que la femme seule travaille, la femme seule, oisive, n'ayant pas été inventée.

Qu'y a-t-il de vrai dans tout cela? Il y a de Qu'y a-t-il de vrai dans tout ceia? il y a de vrai que sur la terre on trouvera toujours des femmes — des hommes aussi — pour qui la solitude constituera une tare, et qui ne verront pas en elle le bien le plus magnifique que la distraction des dieux ait jamais consenti aux humains! Si donc le bonheur est pour eux d'être deux à table, qu'ils succombent devant le malbare du course traitie.

heur du couvert unique!

Mais pour les femmes qui savent, quel sublime destin! La femme seule ne doit qu'à elle-même le compte de ses jours. Elle s'habille pour elle, sort à sa guise, rentre à son gré, dispose comme il lui plaît de son temps, de son cœur et de son téléphone. Elle n'a jamais besoin de mentir ni d'inventer, et elle peut lire dans son lit jusqu'à quatre heures du matin.

Reconnaissons toutefois que la littérature a Reconnaissons toutefois que la littérature a besoin d'un personnage du type « victime ». Il s'agit donc de trouver quelqu'un qui se dévoue à la place de l'heureuse femme seule. L'enfant volé a fait long feu, il coûte trop cher à nourrir. Les jeunes filles poitrinaires sont championnes de luge à Leysin; les petits-fils de l'oncle Tom drainent avec leur jazz l'or de Montmettes Chutterton en moint de treute aus Montmartre; Chatterton, ce moins de trente ans, roule en Bugatti. Il ne reste donc que...